

J.C.

Un spectacle de Juliette Navis



REGEN MENSEN Compagnie

J.C.

de **Juliette Navis**

librement inspiré d'*Au coeur de la Monnaie* de **Bernard Lietaer**

durée du spectacle : **1h15**

mise en scène

avec

dramaturgie

lumière et scénographie

chorégraphie sportive

écriture plateau

Juliette Navis

Douglas Grauwels

Nils Haarmann

Arnaud Troalic

Elik Niv

Juliette Navis et Douglas Grauwels

Production REGEN MENSEN | **Coproduction franco-belge**

Théâtre de Lorient - centre dramatique national | Théâtre de Liège

| Théâtre de Vanves - scène conventionnée | Ooowrd ASBL | Le

Petit Bureau **Soutien** La Commission Communautaire Française |

Le Centquatre - Paris | Compagnie Akté | Le Carreau du Temple-

Paris | Théâtre Paris-Villette | J.T.N.

RÉSUMÉ

J.C. est un personnage inspiré de la figure de Jean-Claude Van Damme.

J.C. est tiraillé entre le rêve de sauver le monde et celui de devenir star de cinéma.

J.C. ne comprend pas pourquoi nous détruisons notre planète.

J.C. se demande pourquoi sa mère prend autant de place dans sa vie.

J.C. essaie de comprendre ce qu'est l'argent et la façon dont le système monétaire façonne nos émotions collectives.

J.C. pense que nous devons changer de mythes.

Sans décor, seul sur scène avec ses mots et son corps, Douglas Grauwels nous fait voyager de paysages en pensées, de Jésus à Picsou, de figures en images, de souvenirs millénaires en lieux communs. C'est une performance dans laquelle le spectateur est pris par la main par un acteur qui jongle avec le présent, pour un voyage jusqu'aux profondeurs de nos âmes, là où l'absurde ose se mêler à la raison et où le rire nous sauve de notre terreur.



NOTE D'INTENTION

Le propos

Pour avoir un impact efficace sur une situation complexe, il faut trouver le cœur de cette situation : **le problème qui engendre tous les autres.**

Selon J.C., c'est «la monoculture monétaire » qui est responsable des catastrophes écologiques, économiques et sociales qui assaillent notre époque. Or, nous sommes incapables de changer le modèle monétaire dans lequel nous vivons. Nous sommes figés dedans, pensant qu'il est la norme. Pourquoi ?

Pour répondre à cette question, J.C. va entreprendre un voyage dans l'inconscient collectif. A l'origine de notre rapport à la monnaie, il trouve les traces du patriarcat et comprend comment sa domination s'est appuyée sur l'oppression du féminin et sur la valorisation d'un système hégémonique. **Pour lui, si nous ne glorifions pas plus le féminin nous ne pourrions pas équilibrer notre désir d'expansion économique.** Il nous faut retrouver un équilibre que nous avons perdu il y a fort longtemps, lorsque nous avons enfoui la Déesse Mère au fin fond de notre inconscient collectif, dans des abysses si lointains que nous en avons oublié son existence. Il faut aller la chercher et la remonter à la surface.

Au cours du spectacle, J.C. rencontre une porte dans l'espace, annule son repas de mercredi avec sa mère, entraîne ses muscles, répète une scène de film, tourne une course poursuite contre Jésus, devient Karl Gustave Jung le temps d'une remise au point.

Entre fiction et réalité, nous ne savons plus si J.C. nous raconte sa pensée ou le scénario de son prochain film d'action.

Jean Claude Van Damme versus Bernard Lietaer

J.C.V.D. a pour moi la singularité de «l'Idiot», au sens noble du terme. Il se réapproprie des discours d'experts pour en faire une pensée personnelle et il les reformule avec une poésie qui lui est propre, sans crainte du ridicule. Il a une conscience ou une préscience des choses et sa manière de le partager au Monde est surprenante et drôle à la fois.

Il est double. Une part de lui appartient au monde capitaliste, au monde de la glorification de l'ego, de la notion de réussite basée sur l'accumulation de richesse et à la reconnaissance sociale. Son autre part est cosmique, sensible, à l'écoute. **Je ne pense pas que Van Damme soit un être ridicule**, mais au contraire, une figure qui métabolise dans son corps les contradictions de notre époque.

Ce qui nous intéresse ici n'est pas la caricature mais plutôt **l'approche bouffonne d'un sujet complexe** et souvent incompréhensible malgré son omniprésence dans nos vies : le système économique qui régit le monde aujourd'hui. Et plus particulièrement encore, la construction, siècle après siècle, d'un inconscient collectif qui façonne notre rapport à l'argent dans les sociétés patriarcales.

Avec Douglas Grauwels, nous avons construit la pensée de notre personnage J.C. en nous appuyant sur **les écrits de Bernard Lietaer, économiste belge**, et notamment sur son ouvrage *Au coeur de la monnaie*. Dans cet essai, l'auteur articule une analyse de l'évolution de notre monnaie avec la théorie des archétypes jungiens et de l'inconscient collectif. Il démontre que le refoulement de l'archétype de la Déesse Mère et la répression du féminin sont à l'origine de notre rapport à l'argent, de notre peur de manquer et de notre besoin d'accumuler.

Il y a quelque chose de « farfelu », d'ésotérique et pourtant d'extrêmement pertinent dans la proposition de B. Lietaer. En cela, c'est une pensée «vandammienne».



La place de la parole

Inspirée par la notion de fabulation spéculative proposée par Donna Haraway* - *la nécessité dans l'art de trouver de nouvelles manières de raconter, de faire bégayer le réel, de fabriquer des personnages, des mythes, de faire émerger de nouveaux mondes reliés qui nous déconcertent* -, je cherche une forme qui ne soit pas construite de façon logique ou linéaire. J'essaie de faire en sorte que notre cerveau ne comprenne pas immédiatement l'intention des mots du personnage en présence. Je cherche à troubler notre faculté de compréhension pour atteindre **un niveau plus primaire et sensitif de perception**.

*Donna Haraway est une biologiste, philosophe et historienne des sciences américaines née à Denver en 1944. Elle est notamment la pionnière du cyber féminisme.

La place du corps

La recherche sur le langage physique du personnage, entreprise avec le danseur Elik Niv, s'appuie sur le rapport qu'entretient J.C.V.D. avec son propre corps, **un mouvement perpétuel, précis et dessiné**. Le contrôle de l'image produite et l'appropriation de l'espace deviennent des partenaires de jeu.

Une **chorégraphie inspirée des arts martiaux** jalonne le spectacle. Elle est comme une démonstration d'un entraînement en vue des combats qui s'annoncent pour sauver la planète.

La recherche sur le corps et la danse sont également **à la lisière de la parodie** sans jamais en faire partie. Tout au long du spectacle, le voyage que propose le personnage oscille entre celui créé par les mots et celui créé par le corps. Il crée et recrée le monde à partir de son unique présence.



L'EQUIPE ARTISTIQUE

JULIETTE NAVIS, AUTRICE ET METTEUSE EN SCENE

Juliette Navis est actrice, réalisatrice, autrice et metteuse en scène de théâtre. Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle rencontre Arpad Schilling avec qui elle travaille régulièrement depuis 2006, notamment dans *L'Eloge de l'Escapologiste*, *Père Courage*, *Laborhotel*, et *The Party*. Elle fait partie du collectif La Vie Brève, joue dans *Robert Plankett* au Théâtre de la Ville, *Nous brûlons* au festival de Villeréal, et *Le Gout du Faux et autres chansons* pour le Festival d'Automne, mis en scène par Jeanne Candel. Elaborant un travail lié aux méthodologies d'Arpad Schilling où une dramaturgie naît des rebonds successifs entre les propositions des acteurs/auteurs et les axes décidés par le metteur en scène, elle développe différents projets au sein du collectif La Vie Brève. Notamment la création d'un spectacle, *La Timidité des Arbres*, en collaboration avec Romain Guion, danseur/chorégraphe. En 2016, elle crée *Regen Menschen* avec Douglas Grauwels, une forme entre danse et théâtre, présentée au Festival ArDanThé. Regen Menschen devient le nom de sa compagnie. En 2015 elle réalise un documentaire sur l'errance de jeunes de Villeréal, *Tendretés*. Pour écrire son prochain projet de film, *Aline face à la timidité des arbres*, elle suit la formation de l'atelier documentaire de la Fémis. En 2019, elle crée *J.C.*, spectacle utilisant la figure de Jean Claude Van Damme pour parler de notre rapport à l'argent et de l'impact du patriarcat dans notre relation à la Terre, présenté au festival XS à Bruxelles, au Théâtre de Lorient et au Théâtre du Train Bleu à Avignon en 2019. En 2020, elle commence la création de *Céline*, dans lequel Laure Mathis incarne un personnage inspiré de la figure de Céline Dion et qui creuse le rapport à la mort et à la vieillesse dans la société d'aujourd'hui.

DOUGLAS GRAUWELS, AUTEUR ET INTERPRETE

Comédien, metteur en scène et dramaturge belge, **Douglas Grauwels** étudie le cinéma à l'IAD et la dramaturgie au Centre d'études Théâtrales à Louvain-la-Neuve. Il étudie également l'interprétation à l'École du Jeu et au CNSAD en tant qu'élève étranger.

En 2013, il assiste Falk Richter pour *For the disconnected child* à la Schaubühne. En tant que dramaturge, il accompagne Salvatore Calcagno pour *La Vecchia Vacca* et *Le garçon de la piscine* (Théâtre Les Tanneurs 2013) ainsi que *Io sono Rocco* (Kunsten-FestivalDesArts 2016). Il assiste également Jeanne Candel pour *Le goût du faux et autres chansons* (Festival d'Automne 2014).

Avec Juliette Navis, il crée et interprète la performance *Regen Menschen* (Festival ArtDanThé 2016). Il met en scène *La vraie vie d'Olivier Liron* (Théâtre Varia et Théâtre de Vanves 2018). Il collabore avec Cédric Eeckhout à l'écriture et la mise en scène de *From here I will build everything* qu'ils interpréteront au théâtre National (Bruxelles 2020). Il est comédien et danseur dans *I AM EUROPE* écrit et mis en scène par Falk Richter (TNS, Odéon, Thalia, Liège, 2019).

BERNARD LIETAER, ECONOMISTE ET UNIVERSITAIRE

30 années d'expériences professionnelles diverses façonnent **Bernard Lietaer**: administrateur de banque centrale et directeur général de fonds monétaires, consultant auprès de firmes multinationales, mais aussi de pays en développement et professeur de Finance Internationale à l'Université de Louvain, avant de devenir le plus haut dirigeant en charge des Services d'Organisation et d'Informatique de la Banque Centrale de Belgique. Son premier projet en cette fonction est de dessiner et d'implanter le système de la monnaie unique européenne. Durant cette période il préside également le système de paiement électronique de la Belgique, considéré à l'époque, comme le plus complet et le plus performant au monde. Il aide également des pays en développement d'Amérique Latine à améliorer la solidité et l'attractivité de leurs monnaies. Il décède en février 2019.



JEAN CLAUDE VAN DAMME

Jean-Claude Van Varenberg dit **Jean-Claude Van Damme**, né le 18 octobre 1960 à Berchem-Sainte-Agathe, est un acteur, réalisateur, producteur de cinéma belge et pratiquant d'arts martiaux.

Après avoir appris intensivement les arts martiaux dès l'âge de dix ans, Van Damme connaît le succès national en Belgique comme lutteur d'arts martiaux et bodybuilder, remportant le titre de « Mr. Belgium » en bodybuilding.

En 1982, il émigre aux États-Unis afin de poursuivre une carrière au cinéma et connaît le succès avec *Bloodsport* (1988) qui, pour un budget d'un million et demi de dollars, en rapporte soixante-cinq dans le monde. Il atteint des sommets au box-office, notamment avec *Universal Soldier* (1992) et *Timecop* (1994), qui rapporteront à eux deux plus de deux cent millions de dollars de recettes et feront de lui l'une des plus grandes stars du cinéma d'action des années 1990. Il fait une incursion dans le cinéma d'auteur dans les années 2000 où il joue un rôle semi-autobiographique dans *JCVD*, réalisé par Mabrouk El Mechri.

COMPAGNIE REGEN MENSEN

Regen Mensen est une compagnie de théâtre créé en 2018 par Juliette Navis.

Le spectacle *J.C.* est le premier volet de la trilogie **J.C., Céline et Moi** qui explore la manière dont on habite le monde et interroge le rapport conquérant de l'homme à son habitat. La dimension de conquête implique des zones d'aveuglements ayant elles-mêmes des répercussions sur nos vies. Trois de ces zones sont le cœur d'une étude en trois spectacles : **le tabou de l'argent** dans nos sociétés patriarcales, avec *J.C.* -créée en 2018-, **celui de la mort** et de l'abandon de toute personne en incapacité d'alimenter un système basé sur le profit, avec *Céline* -en cours de création- et finalement, **celui du sexe** et de la question du transgenre dans *Moi* - troisième volet à venir.

Le texte des créations de la compagnie s'écrit en rebond entre une dramaturgie proposée par Juliette Navis, un travail autour de figures populaires telles que Jean Claude Van Damme ou encore Céline Dion et un travail d'improvisation mené avec les acteurs.

A travers sa démarche artistique, **Juliette Navis** cherche à opérer un frottement entre un imaginaire collectif populaire, une réflexion sur le monde d'aujourd'hui et une approche bouffonne de ces problématiques.

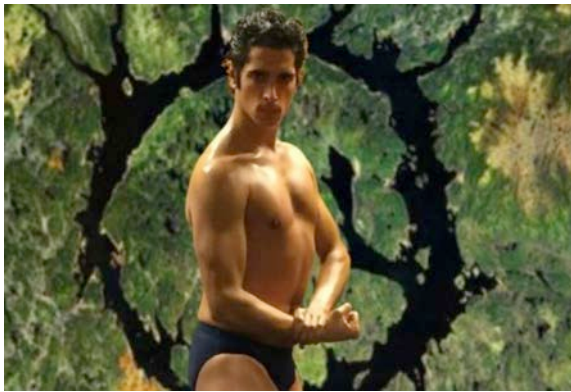
Mouvement

magazine culturel indisciplinaire

CRITIQUE THÉÂTRE

Sagesse surprise

Avec J.C., Juliette Navis met la prose de Jean-Claude Van Damme au service d'une réflexion psychanalytico-économique.



Inspiré des écrits de l'économiste Bernard Lietaer, le spectacle explore la notion d'archétypes dans la psychanalyse jungienne pour « *essayer de comprendre comment le système monétaire façonne nos émotions collectives* ». Seul en scène, Douglas Grauwel, figure de Jean-Claude Van Damme, nous amène dans son récit comme on déplie une carte routière et questionne, outre l'économie, les grands sujets de la vie : notre place au sein de l'univers, les bizarreries du corps, notre rapport à la nature, l'amour. Et ce, toujours à la manière, si singulière, de Jean-Claude Van Damme.

Le récit débute dans une station spatiale : entre deux trous noirs, J.C., doit récupérer une DS mère, un objet important qui doit lui permettre de sauver l'humanité. À partir de là, l'homme se lance dans de grandes théorisations et ouvre de nombreuses parenthèses. Avons-nous bien conscience de notre relation aux ancêtres ? De la place, envahissante, de nos egos ? De l'état de notre planète ? De nos fraternités ? De nos corps ? Les ramifications du discours sont nombreuses et on se demande si ce qui est en train de se dire a du sens. Puis soudainement, l'air de rien, les concepts se déroulent doucement, mais sûrement, comme des pelotes. Et une

idée délirante prend la forme d'une rampe à réflexion.

C'est de prime abord un peu naïf, ou intellectuellement curieux. Et pourtant, ce qui se dit dans cette simplicité saugrenue est d'une portée toute autre. Parmi les scènes saillantes et hilarantes, celle où il présente l'histoire d'un couple. L'homme n'aime pas sa femme, et elle le sent, pourtant, ils ferment les yeux et continuent d'avancer. Selon les mots employés, tous deux ont laissé leurs « guerriers au placard », comme le voudrait la société : on se conforme à des visions, à des attentes. Et d'incarner Masoch et Sado à vélo et de les faire dialoguer dans un crescendo des plus justes, jusqu'à éclatement final.

Le verbe emprunte au coaching et au champ lexical du développement personnel, accompagné d'un corps tout en justesse. Tantôt machine à bruitage, tantôt outil de démonstration, il explore l'infiniment petit et l'infiniment grand de ses capacités. Accompagnateur d'une pensée brute, il est mobilisé d'une façon tout aussi brute. Il s'étire, se montre et fournit peu d'efforts, entre stagnation et démonstration. Et pour coller à cette forme d'écriture en plateau et à J.C., son personnage, le danseur porte un jogging et des chaussures fluos. Évoluant dans un carré de lumière projeté au sol, duquel il ne sort jamais, il est sur un ring. Comme Van Damme, il envoie des uppercuts réflexifs.

La mise en scène renforce le va et vient qui anime le spectacle, qui oscille entre dire les limites et les infinies possibilités des choses en apparences circonscrites. Autrement dit, les apparences sont trompeuses. L'idée n'est peut-être pas de dire qu'il faut mésestimer J.-C. Van Damme, mais qu'il faut écouter avec générosité. Rester connecté, à soi, aux singularités. C'est d'actualité. **Sophie Puig**

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Van Damme à corps et à cri

Published on 16 juillet 2019

Il y a des acteurs mythiques. Jean-Claude Van Damme en fait partie. Non pour sa filmographie mais pour sa pensée quelque peu lunaire, ses raisonnements absurdes, sa mégalomanie. S'emparant de ce personnage digne d'un stand-up, Juliette Navis signe un spectacle hilarant autant que touchant, porté par l'extraordinaire Douglas Grauwels.

Sur une scène dépouillée, un jeune homme (enflammé **Douglas Grauwels**) en survet' fait son apparition. Physique avantageux, sourire charmeur, carnassier, il rompt le silence en interpellant le public. Sa voix où pointe un soupçon d'accent belge fascine, sa verve prolixe, son débit vélocité font le reste. Pris dans ses rets, le spectateur n'a qu'à bien s'accrocher à son siège. C'est parti pour une heure de monologue absolument délirant.

Avec sa complice, la metteuse en scène **Juliette Navis**, l'épatant et énergique comédien se glisse dans la peau de **Jean-Claude Van Damme**. Reprenant ses formules chocs, ses réflexions à l'emporte-pièce, ses arguties toutes plus fumeuses les unes que les autres, il lui donne corps avec un sorte de tendresse teintée d'une douce ironie. Jamais méchant, toujours drôle, il parle, se saoule de paroles n'ayant ni queue, ni tête, les mots s'enchaînant à la vitesse de l'éclair.

Totalement habité par son personnage, **Douglas Grauwels**, dont a déjà pu voir le talent d'improvisation dans *L'm Europe* de **Falk Richter**, est un libre penseur que rien n'arrête. Discourant sur l'économie avec une certaine lucidité, une once de bon sens, imperceptiblement, il vrille vers un ailleurs totalement absurde et entraîne les spectateurs vers des digressions incongrues, surprenantes. Tous se prennent au jeu et se laissent emporter par cette verve folle,prolixe.

Ne s'épargnant pas, il fait de ce seul-en-scène, une performance totale. Livrant son corps musculeux à la vie de tous, il semble quitter un temps la sphère terrestre pour s'incrémenter dans un film d'art martiaux. C'est tout simplement énorme, délectable. J.C. est dans la place. Est-il une copie de l'acteur, une évocation de sa pensée, ou une incarnation parodique des plus délirantes ? A chacun de se faire son opinion.

S'appuyant sur la mise en scène ciselée, précise de **Juliette Navis**, **Douglas Grauwels** mouille le tee-shirt, ensorcèle un public chauffé à blanc par cette performance de haut vol. Un spectacle ovniesque qui déride les zygomatiques et donne la pêche. N'hésitez pas foncer !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Un Fauteuil pour L'Orchestre

J.C., mise en scène de Juliette Navis, au Théâtre de Vanves.

fff J.C. c'est une belle surprise à découvrir ! Inspiré du personnage que représente à lui-même Jean-Claude Van Damme, grande star-bodybuildée de la Belgique, **J.C.** s'affiche comme un seul en scène subtile et d'une grande envergure. Compliqué de parler de « seul en scène » quand Douglas Grauwels, brillant acteur nous venant également de la Belgique, s'empare du plateau pour y convoquer des mondes et des espaces insoupçonnés. Un acteur en somme, mais une infinité d'univers à lui seul. Il a le don de transpirer généreusement des images percutantes, faire apparaître sur scène à la fois la genèse et la chute de notre civilisation et, de digressions en digressions, nous conter comment il a été choisi pour nous sauver. Tout fuse dans sa tête. Tout se bouscule dans la nôtre. Car, malgré ses apories, son discours délirant et abusivement mégalomane, J.C. nous renvoie au visage des vérités sombres et dérangeantes. Comme chez les fous shakespeariens, dont la figure n'entend pas la raison, il est sensiblement lucide au monde qui l'entoure et nous appelle, comme un messie auto-proclamé, à nous tenir sur nos gardes. Bien sûr l'humour, passant par le délire total, reste le solide diamètre de ce spectacle, et rend la forme rythmée et éminemment accessible. Ce drôle de personnage n'en demeure pas moins profond et touchant par sa sincérité, sa lucidité et ses convictions. La manière magistrale dont le comédien, magnifiquement orchestré par Juliette Navis, le compose et s'amuse main dans la main avec lui nous séduit tout à fait. Il faut noter la précision du soliste autant dans le maintien de sa pensée et de son récit, que dans l'architecture et la tenue de son corps – ici aidé par le travail d'Elik Niv – allant même jusqu'à entrer dans la danse. C'est un réel plaisir d'applaudir la compagnie Regen Mensen, dont nous continuerons de suivre le travail prometteur. **Jean Hostache**





Les Carnets de la création

AUDE LAVIGNE

Création J.C : regard sur les
crises économiques inspiré
de la figure de Jean Claude
Van Damme

Un projet intrigant qui utilise la
figure de Jean-Claude Van
Damme pour développer une
pensée sur les nouveaux
systèmes monétaires. Qui crée
un langage qui frôle le risible
pour une réflexion sur la situation
économique actuelle.

ITW de Juliette Navis

<https://www.franceculture.fr/emissions/es-carnets-de-la-creation/creation-jc-regard-sur-les-crisis-economiques-inspire-de-la>

3 avril 2017



LA GAZETTE DES FESTIVALS

J.C.

En bon ersatz de Jean-Claude Vandamme, J.C. possède une approche du réel qui n'appartient qu'à lui, même s'il est tout à fait disposé à la partager avec son public. Car J.C., c'est d'abord une vision transformatrice, un programme pour changer le monde. En commençant par soi : les combats de J.C. sont intérieurs. S'arrêter à ses muscles luisants et à sa capacité à défoncer une cohorte d'impitoyables Chinois, c'est le considérer par le petit bout de la lorgnette. Toute la force du personnage mis en scène par Juliette Navis et interprété par l'excellent Douglas Grauwels, c'est de réussir à dupliquer, sans le plagier totalement, l'aura de sympathie déconcertante de son modèle belge. Si l'ensemble s'avère inégal et souffre parfois d'une certaine confusion visuelle, les séquences conférencières en mode vandammien *aware* sont les plus convaincantes. Et comme disait le maître, Il faut que tu crois encore plus ce que tu crois, et quand tu commences à croire ce que tu crois, y a personne au monde qui peut te bouger. Dont acte. **Mathieu Daval**

Théâtre du Train Bleu

9 juillet 2019



Théâtral
magazine.com

11 juillet 2019

J.C.

Dans la peau de Jean-Claude Van Damme

Douglas Grauwels est un jeune comédien d'exception. Un physique, une présence, un débit verbal où se cache une pointe d'accent belge ; il est beau à voir et drôle à écouter. D'une écriture de plateau, avec sa metteuse en scène Juliette Navis, il tire un spectacle surprenant sur la



personnalité musclée et mégalo de Jean-Claude Van Damme.

Inattendu. Un monologue aux allures de film d'action fait de raisonnements pseudo-scientifiques, pseudo-économiques et politiques. Le héros se saoule de mots, s'abîme dans des situations rocambolesques et des réflexions absurdes derrière lesquelles pointe une parcelle de bon sens. Exercice plutôt stylé dans l'interprétation, le comédien Douglas Grauwels sec et musclé accomplit une performance de haut niveau entre chorégraphie et arts martiaux sur un espace scénique nu. Liant parfaitement le mot au geste ou au mouvement, il paye de sa personne à chaque seconde, et épouse le côté exhibitionniste de l'acteur mondialement connu. J.C. est-il un fake, un mytho ? On se perd au fil d'un opus qui serait pesant si l'interprète n'avait cette énergie, cet art de l'abattage et de sa voix si timbrée ne nous tenait en haleine. Jouant des mots et de son corps, il est l'essence même de l'incarnation. **François Varlin**

Avignon off – Théâtre du Train Bleu 22h20

Plusdeoff

la sélection
Plusdeoff

7 juillet 2019

J.C

Imaginez Jean-Claude Van Damme, celui de la grande époque, au sommet de sa forme physique et médiatique, pris par une sorte de fièvre animiste, distribuer *high kicks*, bourre-pifs et autres jolieses, convaincu qu'il est investi d'une mission digne de son meilleur film de série B, au bas mot sauver l'Humanité (pas le journal, nous tous), imaginez-le, bondissant face à des ennemis imaginaires et dernier protecteur de la Terre Mère, une audience acquise à sa cause autant de temps qu'il voudra, mieux encore que dans ses rêves les plus fous, qui saisit alors l'aubaine et compile, en une phrase interminable, dans un même souffle, ses développements les plus potassés à propos de ses thèmes favoris, lesquels toupillent et s'entrechoquent dans son cerveau comme des neutrons dans le cœur d'une centrale nucléaire, libérant ainsi une énergie qui semble inexhaustible, imaginez-le passer en revue tous les paramètres d'une situation multi-problématique, système monétaire et tout le bastringue, patriarcat et millénaires d'oppression de la Femme, transpirant à grosses gouttes sous le faix, se mettant torse nu, lutter encore, lutter toujours, muscles saillants, cervelle en ébullition, lui qui n'était qu'un pauvre gamin maigre que tout le monde ignorait, et vous verrez Douglas Grauwels réaliser une performance étonnante, la restitution vandammesque d'un texte fleuve, et pas bête du tout, écrit avec Juliette Navis.

Walter Géhin

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU à 22h20, du 5 au 24 juillet, relâche les 11 et 18. **Réservation au 04 90 82 39 06.**

J.C. / Compagnie Regen Mensen / création collective / Mise en scène Juliette Navis / Avec Douglas Grauwels / Création Lumière Arnaud Troalic / Écriture du corps Elik Niv / Regard extérieur Pierre Devérines.

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Livre rouge et ceinture noire au Train bleu

Mixez Jean-Claude van Damme, Carl Jung et un économiste belge : voici « J.C. », un spectacle baroque et sportif qui explore notre rapport à l'argent, à voir parmi l'excellente programmation du théâtre du Train bleu.

Dire de la philosophie qu'elle est un sport de combat est en général abusif. Pas avec J.C. Lui pense avec les pieds, littéralement : un concept, un *kick*. Car il y a du van Damme dans ce J.C., et du Christ aussi. Imaginez un spécialiste des arts martiaux, versé en économie qui adopte les théories de Jung comme clé de compréhension du monde, et qui prend sur lui de sauver l'humanité. Rien de moins.

Il va lui falloir retrouver la déesse mère en plongeant dans les abysses de l'inconscient collectif, faire s'effondrer le patriarcat et réformer l'intégralité du système monétaire.

Sous des dehors foutraques, le spectacle repose toutefois sur une véritable assise théorique. L'inspirateur de cette chimère, née du cerveau de la metteuse en scène Juliette Navis et du comédien Douglas Grauwels, est Bernard Lietaer, l'auteur d'*Au cœur de la Monnaie*, un banquier lecteur de Jung – ce fameux psychiatre Suisse, connu pour son *Livre rouge*, inventeur de la notion d'inconscient collectif. Pour Bernard Lietaer, et donc pour J.C., tout l'enjeu consiste à réviser nos archétypes primordiaux afin de transformer en profondeur notre rapport à

l'argent et défaire notre besoin de thésauriser.

Quoique laisse penser la syntaxe vandamienne dont se moquent les plaisantins, J.C. pose une véritable question : pourquoi sommes-nous incapable de changer de modèle économique, et notamment d'échapper à la « monoculture monétaire », qui serait la source de nos maux ? Une interrogation que partage Maxime Grauwels, son interprète. Il se dépense sans compter sur un ring étroit, éclairé de quelques lampes, car il n'a qu'une heure pour répondre à cette question et mener à bien sa mission capitale.

Dans ce laps de temps, il parvient à tenir l'équilibre précaire qui le situe à bonne distance de son sujet et de son personnage, dont il ne force pas le ridicule. Au contraire, il en déploie les contradictions avec sympathie, démontrant toute l'étendue de son jeu. Il oblige à rester parfaitement attentif pour tenter de suivre la logique sinueuse de sa pensée, sans le pouvoir complètement. Ce qu'on appelle être « *aware* » ? ¶

Cédric Enjalbert

J.C., de Juliette Navis, librement inspiré d'*Au cœur de la Monnaie*, de Bernard Lietaer
Le Train Bleu • 40, rue Paul Sain • 84000 Avignon
Du 5 au 24 juillet 2019 à 22 h 20

